

義[yi] et 儀[yi]: pour comprendre Idéal du moi et Moi idéal

義[yi] se compose de deux parties : 我[wo] et 羊[yang]. 我[wo] est le moi ; 羊[yang] signifie « le beau (美[mei]) », ou bien « bon (善[shan]) »¹, on peut voir clairement que (Fig 1), c'est 羊[yang] qui est la partie composante de ces caractères chinois.



Fig.1

Donc, la signification littérale du 義[yi] est «le moi qui est beau, bon, ou le moi est très bien ». C'est à dire que « le moi a un air digne et imposant », car en Chine, je crois, en France aussi, c'est toujours mieux d'avoir un air digne et imposant. Cette signification est originelle du 義[yi]. Dans le *shuowenjiezi* (說文解字 qui fut le dictionnaire de la dynastie de Han [漢, BC202 - AD220]), le 義[yi] fut expliqué ainsi : « le moi a un air digne et imposant » et « (le 義[yi]) se compose de 我[wo] et de 羊[yang](Fig.2).²



Fig.2

Mais, après le *shuowenjiezi*, dans beaucoup des textes anciens chinois jusqu'aux contemporains, la signification que le 義[yi] désigne n'est pas «le moi a un air digne et imposant», il désigne quelques autres significations, parmi lesquelles, il y a deux significations qui sont très importantes : 1. justice , droiture ; 2. sens, signification³.

Et, dans des textes chinois, il y a un autre caractère chinois, 儀[yi], qui signifie « avoir air une prestance » encore aujourd'hui.

Pourquoi? Un spécialiste de l'écriture chinoise explique qu'au début, le 義[yi] désignait vraiment le sens « avoir un air digne et imposant » dans les textes anciens (peut-être jusqu'à la dynastie de Han, mais, depuis, le 儀[yi] le désigne aussi. Donc, le 義[yi] fut remplacé par le 儀[yi] en transcrivant des textes

¹ [汉]许慎, [清]段玉裁, 《说文解字注》: “从羊者, 与善美同意”。浙江古籍出版社, 杭州, P633.

² [汉]许慎, [清]段玉裁, 《说文解字注》: “己之威义也。从我从羊。” 浙江古籍出版社, 杭州, P633.

³ 《汉法词典》商务印书馆, 1995年, 北京, P839-840.

anciens.⁴

En effet, selon la théorie de l'écriture chinoise, au début, le 義[yi] a une seule signification «le moi qui est beau, bon, bien et idéal». Petit à petit, il signifie au moins deux significations : 1. «le moi qui est beau, bon, est très bien et idéal», ou bien «le moi qui a un air digne et imposant » ; 2. quelque chose des idéaux, biens, en particulier moraux, et abstraits, par exemple, « la justice », ou bien « la droiture ». Et puis, pour distinguer les deux significations, un autre caractère, 儀[yi], se produisit pour se substituer à la première signification du 義[yi]; la deuxième signification reste pour le 義[yi]. On peut voir clairement que le 儀[yi] dérive du premier 義[yi] (Fig. 3).

義 + 彳 = 儀

Fig. 3

Pourquoi le 義[yi] peut avoir la deuxième signification qui est comme l'information d'idéal? Les deux conceptions de la psychanalyse peuvent nous aider à comprendre cette question. Un couple de conceptions : le Moi idéal et l'Idéal du moi, est introduit par Freud en 1914 dans le texte *Pour introduire le narcissisme*.

Pour Freud, le Moi idéal désigne comme « un idéal de toute-puissance narcissique »⁵ le moi réel qui aurait été l'objet des premières satisfactions narcissiques⁶. Est-ce que ce n'est pas le moi qui est beau, bon, et très bien ? est-ce que ce n'est pas la signification du 儀[yi] ? On peut comprendre le Moi idéal comme le 儀[yi].

L'Idéal du moi est comme un substitut du Moi idéal. Citons Le dictionnaire de la psychanalyse, « Sous l'influence des critiques parentales et du milieu extérieur, les premières satisfactions narcissiques sont progressivement abandonnées et c'est sous forme de ce nouvel idéal du moi que le sujet cherche à les reconquérir. »⁷, mais aussi ; « L'idéal du moi produit de l'identification aux figures parentales et à leur relais sociaux »⁸. Freud continua à discuter l'idéal du moi dans *l'Introduction à la psychanalyse* (1917), *Psychologie des masses et analyse du moi* (1921), *Le Moi et le ça* (1923), *les Nouvelles Conférences d'introduction à la psychanalyse* (1933). « l'Idéal du moi devient une instance confondue avec le surmoi en raison de ses fonctions de la « conscience morale », de la censure (onirique) des rêves, de l'auto-observation, etc... »⁹. Est-ce que ce n'est pas quelque chose comme la morale et la formation d'idéaux ? Donc, nous pouvons comprendre que le 義[yi] est comme l'Idéal du moi

Mais, il y a un problème. Maintenant, le 儀[yi] a aussi d'autres significations, Parmi lesquelles, la signification de « la règle, ou bien la loi » est très importante¹⁰. Donc, si le 儀[yi] a le sens de la loi, il peut aussi être compris comme l'Idéal du moi. En même temps, le 義[yi] a le sens de « ce qui est idéal, bien », il signifie aussi que quelqu'un est bien et idéal. Le 義[yi] est aussi compris comme le Moi idéal. Donc sur le plan de la signification, la distinction entre eux n'est pas absolue. Il y a quelques ressemblance de sens entre le 儀[yi] et le 義[yi].

Peut-être, est-ce pour cette même raison, après Freud, que certains auteurs soutiennent qu'il n'y a pas de « distinction conceptuelle entre Idealich (moi idéal) et Ichideal (idéal du moi). »¹¹

⁴ [汉]许慎, [清]段玉裁, 《说文解字注》: “古者威仪字作义, 今仁义字用之古者书仪但为义”。浙江古籍出版社, 杭州, P633.

⁵ J. Laplanche et J.-B. Pontalis, *Vocabulaire de la psychanalyse*, P.U.F., Paris, 1967. P255.

⁶ Sous la direction de R-Chemama, *Dictionnaire de la psychanalyse*, Larousse, Paris 1995, P197.

⁷ Sous la direction de R-Chemama, *Dictionnaire de la psychanalyse*, Larousse, Paris 1995, P133.

⁸ É-Roudinesco et M-Plon, *Dictionnaire de la psychanalyse*, Fayard, Paris, 1997. P475.

⁹ Sous la direction de R-Chemama, *Dictionnaire de la psychanalyse*, Larousse, Paris 1995, P133.

É-Roudinesco et M-Plon, *Dictionnaire de la psychanalyse*, Fayard, Paris, 1997. P476-477.

¹⁰ [汉]许慎, [清]段玉裁, 《说文解字注》: “仪, 度也”。浙江古籍出版社, 杭州, P375.

¹¹ J. Laplanche et J.-B. Pontalis, *Vocabulaire de la psychanalyse*, P.U.F., Paris, 1967. P255.

Néanmoins, Lacan soutient que Freud désigne bien deux fonctions différentes sur le Moi idéal et l'Idéal du moi.

Citons encore « Le dictionnaire de la psychanalyse », « pour Lacan , Dans *le Stade du miroir comme formateur de la fonction du Je* (1949), le Moi idéal représente les premières ébauches narcissiques investies libidinalement et constituées par l'image du *corps* propre dans le miroir. Cette image est le support de l'identification primaire de l'enfant à son semblable et constitue le point inaugural de l'aliénation du sujet dans la capture imaginaire et sera la souche des identifications secondaires où le «je» s'objective dans son rapport à la culture et au langage par la médiation de l'autre »¹². Autrement dit, Il représente les premières ébauches narcissiques investies libidinalement et constituées par l'image du *corps* propre dans le miroir puis par le semblable avec les effets de capture qui en seront la conséquence.

« L'Idéal du moi désigne cette instance de la personnalité dont la fonction sur le plan symbolique est de réguler la structure imaginaire du moi , les identifications et les conflits qui régissent ses rapports à ses *semblable* »¹³. Lacan écrit: « L'Ich-Ideal, l'idéal du moi, ...en tant qu'il a avec le moi une relation symbolique, sublimée, qui dans notre maniement dynamique est à la fois semblable et différent de la libido imaginaire. »¹⁴

Lacan souligne deux choses entre le Moi idéal et l'idéal du moi: 1. un lien « semblable », à cause de ça, il y a certains auteurs qui pensent qu'on ne trouve pas de distinction entre eux ; 2. un «différent » : Lacan distingue le Moi idéal qui appartient à l'Imaginaire, de l'Idéal du moi qui appartient au Symbolique.¹⁵

On peut revoir les deux caractères chinois : 儀[yi] et 義[yi]. Qu'est-ce que la distinction entre eux ? Sur le plan de la signification, il y a quelques distinctions que nous avons déjà discutées, mais qui ne sont pas très absolues. Sur le plan de la prononciation, c'est le même « yi ». Mais, il y a seulement une différence d'écriture : c'est la clé « 亻 » qui est le *corps* (Fig. 4). Cette clé, le corps, est la distinction entre 儀[yi] et 義[yi].

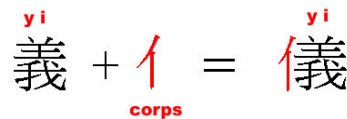


Fig.4

On peut discuter encore les significations des deux caractères chinois. Le 儀[yi] a la signification de « règle », mais cette règle porte sur des choses qui concernent le corps concret, celui qu'on peut regarder, par exemple, 儀式 (la cérémonie) , 儀錶 (l'instrument comme le montre) , 地震儀 (le sismographe). Et, le 義[yi] fait référence aux idéaux, mais ceux-ci sont très abstraits, et ces choses ne sont pas visibles dans la réalité ; comme par exemple, la valeur morale.

Selon la révélation de ces deux caractères chinois, la distinction entre le Moi idéal et l'Idéal du moi n'est autre chose que le corps.

Freud donne à l'Idéal du moi une place de premier plan dans *Psychologie des masses et analyse du moi*(1921). Un objet extérieur, par exemple, le chef, mais aussi l'hypnotiseur et l'aimé, vient occuper la place de l'idéal du moi¹⁶. Cependant, après Freud, D. Lagache écrit: « Le Moi Idéal est encore révélé par des admirations passionnées pour de grands personnages de l'histoire ou de la vie contemporaine, que caractérisent leur indépendance, leur orgueil, leur ascendant. »¹⁷. Pourquoi y a-t-il une contradiction entre les deux opinions ? En effet, la place, qui est de l'Idéal du moi ou bien de Moi idéal, dépend de la partie du chef ou du grand personnage à laquelle on s'identifie. Si l'on s'identifie à une partie du corps du chef, par exemple, la moustache, l'habillement, la manière de parler, ce n'est pas l'Idéal du moi mais le Moi idéal ; si l'on s'identifie à une partie de chef (bien sûr l'aimé aussi) qui n'est pas sur le corps, par exemple, la vertu, la pensée, ce n'est pas le Moi idéal mais l'Idéal du moi.

Yan Helai 严和来 à Deyang 10-2008
yanfr@vip.163.com

¹² Sous la direction de R-Chemama, *Dictionnaire de la psychanalyse*, Larousse, Paris 1995, P197.

¹³ Sous la direction de R-Chemama, *Dictionnaire de la psychanalyse*, Larousse, Paris 1995, P133.

¹⁴ La comparaison est introduite par Lacan en 1960 dans sa « Remarque sur le rapport de Daniel Lagache : psychanalyse et structure de la personnalité », *Écrits*, Seuil, Paris, PUF, 1967.

¹⁵ A-Vanier, *Lexique de psychanalyse*, Armand Colin/VUEF, Paris, 2003, P40.

¹⁶ S-Freud, *Psychologie des masses et analyse du moi*(1921), GW, XIII 73-161.

¹⁷ D-Lagache, *La psychanalyse et la structure de la personnalité*(1958), La Psychanalyse, P.U.F., Paris, VI. P41.